



Du rêve à la réalité en HZJ 78

L'Afrique de l'Ouest

Après des années de voyage en avion et de nombreuses locations de 4x4, nous avons cette fois vraiment envie d'avoir notre propre véhicule. C'est décidé, pour voyager au long cours et de façon totalement autonome, il nous faut un 4x4 à la hauteur de nos ambitions. Récit de 4 mois d'aventure à bord d'un HZJ 78 devenu, lui aussi... un ami.

Reportage : Marc et Gwendolyn Thiebaut

L'expérience de la location de 4x4 en Namibie/Afrique du Sud (HZJ75) et en Australie (Land Cruiser Wagon Série 100) nous fait définitivement choisir un Toyota. Notre choix s'est porté sur un Land Cruiser HZJ 78, fort justement surnommé le "chameau du désert". La chance est avec nous, notre HZJ 78 sera l'un des tous derniers immatriculés en France avant son interdiction en Europe pour cause de normes de pollution.

Depuis plusieurs années déjà, nous étions très tentés par un "long" voyage en Afrique de l'Ouest, mais pas en "touristes" arrivant en pays conquis. C'est ainsi que nous ferons des réunions d'information sur le sida, dans le Sahel au nord du Burkina Faso ; notre rôle sera alors de proposer une action de sensibilisation et de communication (matériel pédagogique) et de distribuer à bon escient des préservatifs. Nous savons que notre action

sera une goutte d'eau dans l'océan qu'est le drame du sida en Afrique, mais si elle pouvait permettre d'éviter ne serait-ce qu'une seule contamination, notre rôle aura alors été bénéfique.

Nous allons mettre à contribution à contribution les élèves des écoles primaires de notre ville en Seine-et-Marne, afin de les faire

participer à notre projet : chacun nous donnera des cahiers et des stylos que nous distribuerons de leur part aux écoliers d'Afrique de l'Ouest. Les élèves nous suivront grâce au site Internet que nous mettrons à jour au fur et à mesure de notre voyage.

PRÉPARATIFS

La préparation de notre HZJ 78 a été confiée à la concession Gérard Troublé, en Seine-et-Marne, et a d'ailleurs fait l'objet d'un article dans le *TLCM* N°12. Compte tenu des différents types de routes et pistes sur lesquelles nous allons rouler (bitume, sable, piste, tôle ondulée, caillasses...), le choix des pneumatiques était pour nous prioritaire ; nous avons donc opté pour des BF Goodrich AT en dimension 235 x 85 x 16, dont nous n'aurons qu'à nous féliciter.



Cours de mécanique avant le départ.



Nous voici dans la région de Djanel, à 1 500 m d'altitude.

Pour la navigation, nous avons opté pour un GPS Garmin V, qui nous rendra de précieux services, et qui semble tout à fait adapté aussi bien au Sahara qu'aux pistes d'Afrique de l'Ouest.

Comme tout acheteur d'un Land Cruiser neuf à l'époque, nous avons pu participer à la journée de formation Toyota (encadrée par le rédac' chef FW). Après une petite matinée de théorie, nous avons pu tester grande nature les performances des LC sur ce terrain de franchissement. Epoustouffant ! Enfin, Stéphane Loyer, un pro de la série 7, me consacre quelques heures, le nez dans le moteur, afin de m'inculquer les bases de la mécanique!

IMMERSION DANS LE SAHARA

1^{er} novembre 2002, nous voilà sur la terre africaine, à Tunis, au volant de notre HZJ 78, baptisé "Outback" en souvenir des grands espaces australiens, pour le début d'une imposante boucle qui nous mènera en Tunisie, Algérie, Niger, Burkina Faso, Bénin, Togo, Mali, Sénégal, Mauritanie et Maroc.

Nous descendons et traversons donc le Grand Sud Algérien, pour atteindre le Niger. Le Sahara nous attend, avec ses paysages de grande solitude où nous "naviguons" sur terre comme sur mer avec l'aide des GPS et de cartes détaillées. A ce détail près que les cordons dunaires se forment perpétuellement, collines de sable nomade, façonnées au gré des vents, nous obligeant à les contourner, pour trouver un passage, ce qui peut prendre une journée... voire plus.

Nous sommes cinq 4x4 bien équipés, car il serait inconscient d'entreprendre cette aventure seuls. Nous n'avons pas de guide et calculons nos "waypoints" au fur et à mesure, à partir de cartes russes, pour les entrer dans nos GPS. Toutes les heures, nous nous arrêtons pour faire le point, et calculer les points suivants. Nous traçons notre propre piste, ponctuée de quelques forts de gendarmerie plantés au milieu de nulle part. Impressionnant, la "piste" fait plusieurs centaines de kilomètres de large... On dégonfle les pneumatiques à 1,2 bar, voire moins. Le moteur respire à pleins poumons, et on voit notre consommation dépasser allègrement



Paysage du Tassili N'Ajjer.

les 20 litres aux 100 km, ... mais à 0,12 euro le litre, on aurait tort de s'en priver !

Malgré son poids, environ 3,5 tonnes au départ, le 78 se comporte à merveille, peinant peut-être un peu plus que d'autres lorsque le sable n'est pas porteur. Néanmoins, la puissance et le couple de ce 4,2 l atmosphérique sont là pour nous sortir de tous (ou presque) les mauvais pas !

Avec environ 8 millions de km² le Sahara est aujourd'hui le premier désert du monde en superficie. Deux millions rien que pour le Sahara algérien, de la Mauritanie à la mer Rouge et de la Méditerranée au fleuve Niger et au lac Tchad ; en fait 10 pays se partagent cette immensité.

Le Tassili, n'est pas un désert uniquement de sable mais aussi de pierre, il culmine à 1.500 m d'altitude. C'est un fantastique plateau de grès qui fut violemment bousculé et déchiqueté par de fortes variations climatiques. Le vent qui transforme ses rochers en grandes orgues, continue de le sculpter.

Il doit y avoir un Dieu pour ceux qui se donnent la peine de monter jusqu'ici ! A 80 km de Tamanrasset, se perche l'Assekrem, qui signifie en langue touarègue "regarde et



L'Assekrem culmine à 2 728 m d'altitude. On y trouve l'ermitage du père Charles de Foucauld, édifié en 1911.



Pour traverser le Sahara, nous avons fait route avec 4 autres 4x4 bien équipés et nous calculons nos propres waypoints.



La mosquée d'Agadez vieille de près de 5 siècles.



Distribution de fournitures à l'école de Kellé Kellé.



Atroupement d'enfants nigériens autour de notre Toy.

arrête toi", culminant à 2 728 m. C'est là que se trouve l'ermitage du père Charles de Foucauld, construit en 1911. Propre à la méditation, cette construction élevée en pierre sèches, jaunes et noires trouvées sur place, est isolée dans un univers minéral. Le 1^{er} décembre 1916, le père de Foucauld meurt assassiné.

A partir de Tam, nous ne sommes plus que deux 4x4 pour parcourir les 400 km de désert jusqu'à la frontière du Niger à I-n-Guezzam.

LES "DURANT-DURAND" DU TOY

Nous avons ici la preuve que l'on peut aisément se perdre dans le Sahara : le 4x4 qui précède nous sème involontairement (le nuage de sable que l'on voit devant n'est plus le sien, la CB ne passe plus, et le point GPS suivant est faux). Résultat, on suit pendant plusieurs heures des traces qui ne sont pas les siennes et qui vont en se rétrécissant, s'éloignent du point GPS d'I-n-Guezzam... pour contourner des cordons dunaires pensons-nous à tort, et on finit par s'ensabler... par miracle à moins d'un km d'un fort de gendarmerie perdu en plein désert. Les gendarmes algériens ne comprennent pas comment on peut être là, à plus de 50 km de la "piste", et ils nous ramènent sur le droit chemin en nous précédant pendant près d'une heure avec leur

propre Land Cruiser ! Nous retrouvons enfin nos co-équipiers à Assamakka, poste frontière Algérie-Niger, et là, c'est vraiment "l'Afrique" : on marche de cabane en cabane à travers des dunes, sous un soleil de plomb, pour les formalités de police, de douane, d'assurance... Encore deux jours de Sahara jusqu'à Agadez !

L'AFRIQUE NOIRE

Agadez, à 1 000 km de Niamey, est au carrefour des routes, des pistes sahariennes, et des routes des caravanes qui, relie le Ténéré au Mali. Mais Agadez, c'est aussi sa vieille mosquée, construite en 1515, son minaret, haut de 27 m et hérissé de pieux en bois.

Le lendemain, à Kellé Kellé, c'est pour nous l'occasion de commencer la distribution de fournitures scolaires dans la seule école du village. Dans un pays aussi pauvre que le Niger, où le taux d'analphabétisme est si élevé, l'éducation des enfants, et plus particulièrement des filles, revêt une importance capitale. Le soir, tout le village, et en particuliers les enfants, sont autour de notre Toy, qui devient "l'arbre à palabres" !

Nous continuons notre route plein sud vers Zinder, importante ville du sud-Niger, où nos nuits sont écourtées par les innombrables appels à la prière (nous sommes en plein



Marc et Amadou, notre ami burkinabé.



Un Toy, ça transporte énormément.



Poste-frontière pour les diverses formalités de police.



Femmes en train de piler le mil.



Bani au Burkina, est connu pour ses mosquées anciennes.

ramadan !). Puis c'est Niamey, la capitale, et nous pouvons vous assurer qu'il faut avoir conduit dans Niamey pour le croire : en plus de la chaleur, de la poussière et de la saleté, la circulation est dantesque, avec son absence de règles (les quelques feux tricolores sont faits pour être brûlés), les camions surchargés et qui menacent de verser, les voitures d'une autre époque, les ânes et les dromadaires, bref, c'est la foire d'empoigne !

Dans la brousse, par de petites pistes, nous franchissons la frontière du Burkina-Faso, à Seytanga ; accueil très chaleureux à ce petit poste frontière où ne doit pas passer grand monde ! Le lendemain, nous arrivons à Gorom-Gorom, village en plein Sahel, sous la poussière et la forte chaleur, et c'est là que nous retrouvons enfin Amadou... que nous connaissons depuis bientôt deux ans par Internet et qui va nous aider à organiser nos réunions d'information sur le sida. Notre projet tombe à point pour compléter ce qui est en cours ; en effet, le président de la République, Blaise Compaoré, a demandé à toutes les régions de mettre en place des structures afin de faciliter l'information sur le sida. Avant de quitter provisoirement le Burkina, longue piste poussiéreuse, avec un arrêt à Bani pour ses 7 mosquées anciennes agrémentées de minarets.

Au Bénin, c'est la découverte du "pays Somba", ethnies au Nord-Ouest du Bénin, à cheval sur le Togo. Tous les villages sont faits de "tata", sorte de petits fortins aux lignes légèrement ventrues et arrondies, coiffés de tourelles coniques recouvertes de chaume qui servent de grenier à céréales ou parfois de chambres. En visitant l'un de ces tata, son propriétaire nous explique qu'il a deux femmes



Nous sommes en pleine période du ramadan et les appels à la prière sont bien suivis.

non pas par religion (ici, ils sont fétichistes), mais parce qu'une femme ne suffit pas pour faire la récolte et donc nourrir la famille !

Arrivés à Cotonou, nous nous rendons à la Mission catholique St-Jean, où le "Père Curé" nous installe dans la cour de leur école ; on a l'eau et l'électricité, et un super accueil d'Eustache, le gardien. Mais une nuit d'enfer nous attend : 30° sous une moiteur tropicale + chasse aux moustiques... le palu me terrassera en 21 jours ! Au réveil, environ 200 écoliers en uniforme entourent notre 4x4, ambiance ! C'est en effet l'heure de la rentrée,



Les "tata" du pays Somba, au Nord-Ouest du Bénin, sont des greniers à céréales.



A l'école de la mission catholique de Cotonou.

et on a droit à un spectacle étonnant : tous les élèves dans la cour, le lever des couleurs, l'hymne national, puis des prières... le tout avec Outback au milieu !

Arrivés au Togo, on a l'occasion de rencontrer Chef Yao David Adoboli Gassou IV, le secrétaire général de la chefferie traditionnelle du Togo. Il nous emmène visiter son village, Bogo, à environ 180 km de

Yao Gassou de la chefferie traditionnelle du Togo.



Grande affluence lors des réunions sur le sida.



Démonstration de l'utilisation d'un préservatif.

Lomé, dans les montagnes à la frontière du Ghana. Son chef est désigné à vie par le conseil de famille ; un fils ne peut pas succéder à son père, mais un neveu, un oncle, un petit-fils... pourra être désigné. La première cérémonie après la désignation du chef sont... ses funérailles ! En effet, une fois « chef », il est considéré comme mort par rapport à sa vie personnelle ; il sera totalement dévoué à la population de son village.

Retour au Burkina Faso, où l'on passe quelques jours dans la capitale, Ouagadougou... chez les parents de notre pharmacien en Seine-et-Marne, un Burkinabé ! A Dori, on a la grande chance d'assister au congrès annuel de l'APPE (Association pour la promotion de l'élevage au Sahel et en Savane) qui regroupe une fois par an les responsables peuls de toute l'Afrique ; quelques centaines de Peuls, hommes et femmes, sont là, tous en tenue traditionnelle ! Les Peuls ou Peuhls sont un groupe ethnique d'Afrique occidentale ; ce sont des pasteurs nomades, souvent en cours de sédentarisation.

RÉUNIONS D'INFO SUR LE SIDA

Retour à Gorom-Gorom pour nos réunions sur le sida ; avec notre ami Amadou, et notre interprète "l'homme pressé" (qui parle 7 dialectes locaux), nous mettons au point le planning de ces réunions, dans les villages en fonction des jours de marché. L'homme pressé, mégaphone en main, harangue la foule, et c'est l'attroupement autour du 4x4. Par dizaines, par centaines, les gens affluent ; deux ou trois volontaires font la démonstration de l'utilisation d'un préservatif, sur le pénis en résine que nous a "sculpté" un ami en France, le tout sous les rires de la foule. La distribution des préservatifs frise parfois l'émeute, la discipline n'est pas le fort des Africains !

A raison de 2 ou 3 par personne, on écoule nos 5 000 préservatifs en une semaine, espérons que l'un d'eux sauvera un Africain, c'est l'objectif que nous nous étions fixés ! C'est pendant ces réunions que j'ai un fort palu qui m'oblige à m'alliter quelques jours, puis de retour à Ouaga, une semaine de convalescence chez nos amis burkinabés. Mais pour notre déjeuner du 1^{er} janvier, nous nous offrons un "luxe" : une boîte de raviolis !

CAP SUR LE MALI...

...Avec quelques points forts à ne pas rater : le pays Dogon, Mopti et Djenné. Le peuple Dogon est originaire des monts



Une femme peule en tenue traditionnelle.



Les Peuls sont des pasteurs nomades.



Le peuple dogon s'est exilé à Bandiagara au XVIII^e siècle.



Mopti est considéré comme la "Venise du Mali".



Classé au patrimoine de l'Unesco, Djenné est entièrement construite en "banco".



Nous bivouaquons aux chutes du Félou pendant 4 jours.



Notre HZJ 78 en compagnie des 3 autres de l'École mobile.



Départ pour le Sénégal avec les 9 jeunes et leurs éducateurs.

Mandingues, à la frontière Guinée-Mali. Animistes, ils ont refusé de se convertir à l'islam et ont dû s'exiler au XVIII^e siècle, remontant le fleuve Niger jusqu'aux reliefs protecteurs de la falaise de Bandiagara.

Mopti est construite au milieu des eaux du Niger et du Bani, d'où le nom de "Venise du Mali". Djenné est peut-être la plus belle ville du Mali et elle est classée au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1968. La ville est entièrement construite en "banco" (terre et paille mélangée). La grande mosquée de type soudanais, célèbre dans toute l'Afrique musulmane, a été édiflée à la fin du XIII^e siècle, détruite à plusieurs reprises, mais toujours obstinément rebâtie sur le même modèle. Nous empruntons une superbe piste technique pour rallier Bafoulabé aux chutes du Gouina, le long du fleuve Sénégal, mais près de 3 heures de franchissement !

L'ECOLE MOBILE

Nous rencontrons l'équipe de «L'École mobile», cette association de Seine-et-Marne qui, depuis 8 ans, fait voyager pendant toute l'année scolaire des jeunes délinquants. Neuf jeunes, de 13 à 17 ans sont ainsi placés par les

juges, et partent à travers l'Afrique de l'Ouest, encadrés d'un super couple d'éducateurs, Jean-Mi et Fanfan, ainsi que deux autres animateurs. Ils circulent à bord de 3 HZJ 78, équipés en 5 places ! Ils nous intègrent à leur équipe ; il est convenu que nous fassions un bout de chemin ensemble jusqu'au Sénégal.

Au village de Lontou, au pied des chutes du Félou, le bivouac est installé pour 4 jours. Le lendemain, on va avoir notre basse-cour : on achète au village des pintades, des poules, et un mouton, tout ce petit monde cohabitant avec nous dans le campement jusqu'à ce que leur heure soit arrivée en fonction des menus des dîners !

Puis, c'est le départ pour le Sénégal ; tout le monde debout à 6 h du mat' ; on est sur la route dès 7 h : 250 km de superbe piste à travers la brousse, de façon à quitter le Mali par le chemin des écoliers, six heures de croisements de ponts, devers, et autres franchissements, le bonheur ! Les 4 HZJ 78 avalent la piste sans problème, hormis un amortisseur plié.

A Kéniéba, on emprunte une petite piste qui nous amène au Sénégal, après le franchissement d'un gué ; une frontière comme on les aime, juste un policier qui prend nos passeports et nous les rapporte le soir au campement ! Direction le Niokolo National Park, et au passage, dans un village, on achète 2 moutons

(qu'on attache sur notre galerie !) et 10 poules qui amélioreront les menus des ados pendant les 15 jours qu'ils vont passer à travailler dans le parc à construire des miradors.

Ce soir, branle-bas de combat dans le campement : des hyènes viennent roder autour de nos tentes pendant le dîner ! L'excitation est à son comble, mêlée d'un peu de peur, surtout pour les ados qui ont leurs tentes au raz du sol. Après ces 10 jours passés avec l'équipe de l'École mobile, nous les quittons pour remonter sur Dakar et Saint-Louis, la fin de notre périple approchant !

RETOUR PAR LA MAURITANIE

A l'occasion de la fête du mouton (la Tabaski), nous sommes invités dans une famille à Nouakchott ; le chef de famille égorge ou fait égorgier le mouton le matin, avant d'aller à la mosquée. Des milliers d'hommes en tenue traditionnelle convergent vers la mosquée pour la prière. Les hommes partent ensuite faire la tournée de la famille et des amis pour souhaiter les vœux ; les femmes restent à la maison pour recevoir les vœux.

Il ne nous reste plus qu'à remonter sur le Maroc, en traversant le fameux "banc



La fête du mouton en Mauritanie.

d'Arguin". Départ à 7 h 30 pour remonter sur Nouadhibou via le banc d'Arguin ; on attend que la marée soit basse, et on attaque la plage sur une bonne centaine de kilomètres, puis c'est le Sahara mauritanien, tout au GPS.

Voilà bientôt 4 mois que nous sommes partis, il est hélas temps de rentrer en France ! C'est donc après une remontée rapide du Maroc que nous quittons à regret le continent africain !

ET NOTRE "CHAMEAU DU DÉSERT" ?

Fin de notre voyage en Afrique, après 114 jours à parcourir 10 pays. Plus de 22 000 km et notre HZJ 78 a fort bien tenu le coup. En dehors d'un joint de la boîte de transfert qui a lâché, rien à redire sur la solidité de notre Toyota, il mérite bien son surnom de "chameau du désert" !

Deux crevaisons et 4 ensablements, bref rien que du banal. Le seul petit incident aura donc été une fuite du joint de la boîte de transfert au Mali, avec l'étonnante surprise de

voir des mécanos nous trouver la pièce dans une petite ville... mais était-ce bien une pièce d'origine Toyota ? L'essentiel est que la réparation ait été bien faite (les Africains vous feraient un Toy neuf avec du vieux !) et que le joint ait tenu. D'ailleurs, il tient toujours...

IMPRESSIONS DE VOYAGE

Sur le plan des paysages, le Sahara ne nous aura pas déçus ; quelle extraordinaire sensation de traverser le plus grand désert du monde, ces immensités au milieu desquelles nous ne sommes que peu de choses. La partie algérienne du Sahara est de loin la plus belle et la plus fantastique à traverser en 4x4 ; d'Amguid à Djanet et à Tamanrasset, ce sont des paysages de désert sans fin, et il faut y avoir été pour réaliser à quel point il est facile de se perdre ; notre aventure entre Tamanrasset et In Guezzam, où l'on s'était éloigné de plus de 50 km de la "piste" est là pour en témoigner.

La partie mauritanienne du Sahara, même si la traversée du banc d'Arguin est sympa, n'offre pas ces sensations d'immensité et ces paysages sans fin où l'on distingue même la rotondité de la terre ! Par contre, il faut bien reconnaître que la brousse de l'Afrique de l'Ouest ne se visite pas pour ses paysages.

Mais, c'est sur le plan des contacts humains que notre voyage aura été le plus enrichissant ; tout au long des différents pays d'Afrique de l'Ouest, nous avons eu la chance de rencontrer des gens passionnants. Notre

façon de voyager, avec notre maison sur le toit du 4x4, nous permettait en effet d'être au contact de la population de façon très directe.

Pour nos bivouacs, seul un emplacement "en sécurité" nous était nécessaire, et nous nous sommes retrouvés aussi bien dans une cour de maison en banco, au sein d'une famille, au milieu d'un poulailler, d'une cuisine traditionnelle, du linge qui sèche, que dans le jardin d'une mission catholique.

La notion d'accueil, en Afrique, est une réalité totalement différente de la nôtre en Occident ; tout étranger est ainsi accueilli, même à l'improviste, et partage la vie de la famille le temps de son séjour ; nous avons parfois été gênés de nous voir offrir de partager leurs repas alors qu'ils n'ont pratiquement rien ; ce sont eux qui se restreignent pour que nous ayons notre part !

Sur un autre plan, notre voyage aura été physiquement fatigant, mais on s'y attendait ; la chaleur, la poussière (le fameux fech-fech), le vent, l'insalubrité, la conduite sur des pistes défoncées ou en tôle ondulée, tout cela n'est pas de tout repos. Quant à l'hygiène, on a pu se laver presque tous les jours... bien sûr avec de l'eau à température ambiante et au seau !

Mais c'est surtout la qualité de notre sommeil qui en a pris un coup : quatre mois de mosquées omniprésentes, dont le mois de ramadan, avec appel à la prière à partir de 4 du matin, c'est usant ! Sans oublier les ânes, les chiens, les coqs !

Retrouvez nos voyages sur Internet : www.bourlingueurs.com



"Cérémonie du thé" version africaine.



Pause vidange à Bamako.



Les étrangers sont invités à partager la vie de la famille, lors de leur séjour.